

---

## Histoire de la Revolution française

Patrice Gueniffey

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19936>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 268-269

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Patrice Gueniffey, « Histoire de la Revolution française », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19936>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Histoire de la Révolution française

Patrice Gueniffey

---

Patrice Gueniffey, *directeur d'études*

## Guerre et diplomatie en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Politique et constitutions

- 1 LE séminaire a été consacré aux guerres de la Révolution et de l'Empire, dont on a étudié les principaux caractères. D'abord la dimension politique, puisque ce conflit d'un quart de siècle a été voulu en 1792 par les révolutionnaires, d'abord comme le moyen de relancer la Révolution après l'adoption d'une constitution dont l'avenir était déjà compromis par l'épisode de Varennes, ensuite, pour les plus radicaux, comme le moyen de provoquer une crise qui aboutirait à la chute du trône. La guerre se présente donc comme un instrument de rupture politique et, aussi, de propagande révolutionnaire et d'internationalisation de la Révolution. La guerre, à son début, participe de l'esprit de la « table rase ».
- 2 Mais ici comme dans le domaine politique, l'illusion du recommencement a fait long feu. Les prétendues guerres de libération se transforment d'elles-mêmes en guerres de conquête et la question se pose dès lors de l'avenir des territoires conquis. Réapparaissent alors d'anciennes justifications de la guerre, telle que la conquête des « frontières naturelles ». Autrement dit, à partir de 1794, la guerre faite par la Révolution commence à ressembler de plus en plus à la guerre faite jadis par les rois : glorification des conquêtes ; revendications territoriales ; exaltation, enfin, de valeurs proprement militaires et guerrières dont le répertoire remplace peu à peu la rhétorique jacobine de l'héroïsme politique et vertueux. Par la guerre, la Révolution renoue avec l'Ancien Régime. La guerre établit un pont entre la France de la Révolution et celle de l'Ancien Régime, et renoue le fil des deux histoires que 1789 avait séparées.
- 3 Pour autant, si la Révolution, par la guerre, met ses pas dans ceux de l'Ancien Régime, la Révolution dépossède l'Ancien Régime de ses principaux titres à la légitimité (le

passé et la tradition). La guerre finit ainsi d'exproprier l'ancienne société en incorporant ses valeurs à l'héritage de la Révolution. La guerre, en d'autres termes, contribue à l'enracinement de la Révolution.

- 4 Mais la Révolution, à son tour, n'est pas sortie indemne de ce quart de siècle de conflit : par la guerre, elle renoue avec les continuités de la diplomatie française. Cette question a fait l'objet de la deuxième partie du séminaire. On y a traité de la crise du système westphalien à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (guerre de succession d'Autriche, puis premier partage de la Pologne). Comme cette question avait commencé d'être examinée l'année précédente, je n'y reviens pas, sinon pour souligner ceci : si la Révolution a en effet « désinstitutionnalisé » la politique (toute son histoire est faite de ses efforts infructueux pour la « réinstitutionnaliser »), on ne peut dire qu'elle ait provoqué la même catastrophe dans le domaine des relations internationales, car l'Europe westphalienne était déjà morte quand éclata la Révolution de 1789. Les guerres révolutionnaires n'ont donc pas été la cause de la destruction du système westphalien, mais l'une des conséquences de sa destruction.
- 5 Cette année, nous avons principalement traité cette question à travers la « révolution stratégique » dont les campagnes de Napoléon seront la mise en œuvre. Elle était elle aussi accomplie pour l'essentiel, au moins dans les livres, quand la Révolution éclata, puisque c'est entre 1750 et 1775 que l'art de la guerre subit un profond renouvellement, dont Guibert n'est pas le théoricien le plus novateur, mais reste le plus connu. C'est alors, et non après 1789, qu'on inventa « la guerre en grand », la guerre de mouvement, vigoureuse, rapide, où la manœuvre prépare la bataille, où la bataille vise à acculer l'ennemi à la capitulation ou à la destruction totale.
- 6 Enfin, la troisième partie du séminaire a été consacrée aux enjeux du conflit, et notamment à l'affirmation progressive, à partir de 1796, de ses enjeux coloniaux, dont la mesure permet de rendre toute leur importance à deux épisodes souvent présentés comme des aberrations : la campagne d'Égypte et la tentative pour récupérer la Louisiane et reprendre le contrôle de Saint-Domingue. Dans une large mesure, on peut dire que la guerre de 1792-1815 est la troisième manche de l'affrontement franco-anglais qui avait commencé avec la Guerre de Sept ans (1756-1763) et s'était poursuivi avec la guerre d'indépendance américaine de 1776-1783.

## Publication

- Jean-Antoine Chaptal, *Mes souvenirs sur Napoléon*, édition critique, Paris, Mercure de France, coll. « Le temps retrouvé », 2009, 234 p.

---

## INDEX

**Thèmes** : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe